

Kowalik, Tadeusz

La praxéologie économique d'Oskar Lange

Organon 3, 245-258

1966

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Tadeusz Kowalik (Pologne)

LA PRAXÉOLOGIE ÉCONOMIQUE D'OSKAR LANGE

I

En ne mentionnant que les fonctions remplies par Oskar Lange (1904-1965) nous aurions déjà une idée de ce que le monde social et scientifique a perdu avec sa mort. Outre des fonctions purement politiques (vice président du Conseil d'Etat et membre des instances supérieures du Parti Ouvrier Polonais Unifié) et des fonctions didactiques (professeur d'économie politique à l'Université de Varsovie), Oskar Lange fut président du Conseil Economique près le Conseil des Ministres de 1957 à 1963, président de la Société Economique Polonaise, président de la Société Polonaise de Cybernétique et président du Comité des Sciences Economiques de l'Académie Polonaise des Sciences dont il était membre réel depuis sa fondation. De plus il fut, depuis des dizaines d'années, membre de la *Econometric Society* et de la *Royal Statistical Society* et prit une part très active aux travaux de nombreuses institutions sociales et scientifiques.

Dans le monde scientifique contemporain, Oskar Lange représentait un type absolument unique de savant, se distinguant par son universalité digne des plus grands esprits de la Renaissance. Universel, il avait maîtrisé les moyens et les instruments de recherche de disciplines aussi diverses que l'économie, les mathématiques, l'économétrie, la statistique, la cybernétique, la praxéologie, la philosophie, la sociologie et l'histoire. A cela, il joignait une profonde et rare connaissance des problèmes sociaux et économiques du monde contemporain, de ses trois grandes régions différant par leurs systèmes sociaux, politiques et économiques (monde capitaliste, monde socialiste et tiers monde).

Si nous ne considérons que les derniers ouvrages publiés par Oskar Lange, il nous faut énumérer, avant tout, d'aussi précieuses études que: *Introduction à l'économétrie*, *Totalité et développement à la lumière de la cybernétique*, *Decisions optima*, *Principes de programma-*

tion, *Introduction à la cybernétique économique*, et son ouvrage: *Économie Politique*, premier tome d'une monographie complète qui devait, selon l'intention de l'auteur, comprendre encore deux autres tomes.

La maladie et la mort arrachèrent le savant à son intense travail de préparation du deuxième tome de son *O p u s m a g n u m*.

II

La ligne qui marqua l'évolution de Lange fut loin d'être toute droite. Comme il le souligna lui-même, elle fut sujette à maintes brisures, mais elle se frayait chaque fois sa voie. Ceci eut comme cause non seulement les difficultés inhérentes à l'évolution même de sa pensée scientifique, mais aussi les conditions historiques qui, changeant soudainement, bouleversaient souvent les données et l'importance des problèmes considérés, obligeant ainsi à un changement de point de vue. Mais, même si nous prenons tout cela en considération, nous décelerons sans peine dans l'ensemble des ouvrages de Lange une idée maîtresse qui fait l'unité de son oeuvre si diverse. Cette idée c'était „son aspiration à associer la recherche économique strictement scientifique aux besoins de la pratique sociale et, en particulier, au mouvement ouvrier et à la cause du socialisme”¹. Devaient servir cette fin „mêmes les considérations économiques et mathématiques très abstraites apparemment si éloignées de la pratique sociale”.

Adeptes de la pensée sociale et scientifique de Marx et d'Engels, Oskar Lange consacra sa vie à la continuation de leur oeuvre. En tant que théoricien du socialisme², il appartient à la même famille que Max Adler et Otto Bauer en Autriche, Rudolf Hilferding et Karl Kautsky en Allemagne, Vladimir Lénine et Georges Plekhanov en Russie, Antonio Labriola et Antonio Gramsci en Italie. En Pologne, il a été le continuateur de la pensée sociale de Kazimierz Kelles-Krauz, Rosa Luxembourg et de Ludwik Krzywicki qui lui fut particulièrement proche. Toutes ces individualités ont diversement marqué l'histoire du mouvement socialiste et de la pensée sociale socialiste. Elles ont aussi donné diverses interprétations de la pensée de Marx et d'Engels. Cependant, elles ont été toutes inspirées par une même et „unique idée maîtresse” — pour citer les termes mêmes de Lange mentionnées plus haut — c'est-à-dire que les activités du domaine de la théorie scientifique doivent être associées à celles de la pratique sociale socialiste.

¹ Oskar Lange: *Pisma ekonomiczne i społeczne*, 1930—1960. (*Écrits économiques et sociaux*, 1930—1960). Warszawa 1961, Introduction, p. 7.

² Włodzimierz Brus et Tadeusz Kowalik: *Un théoricien du socialisme „Perspectives Polonaises”* décembre 1965, No 12; Julian Hochfeld: *Oskar Lange as a Theorician of Historical Materialism in: On political Economy and Econometrics, Essays in Honour of Oskar Lange*. 1964, p. 207.

III

Analysant le rôle de la science dans l'évolution de la société socialiste, Oskar Lange écrivait: „Le socialisme change le caractère du processus d'évolution sociale. Dans les conditions du socialisme, l'évolution de la société revêt le caractère de l'activité sociale organisée des hommes, activité tendant à la réalisation efficace d'intentions déterminées et qui trouve son expression dans la planification du développement économique et social”³. La vision scientifique du socialisme selon Oskar Lange, c'est „la vision de l'évolution sociale dirigée au moyen de la connaissance scientifique des lois gouvernant les phénomènes de la nature et de la vie sociale des hommes. Le socialisme confère à la science un nouveau rang, le rang d'instrument principal servant à diriger l'évolution de la société”⁴.

Mais ce serait une erreur que d'interpréter ici cette opinion de Lange sur le rôle de la science, comme une appréciation de quelque chose qui aurait déjà été réalisé par les états socialistes, alors que ceux-ci sont encore très jeunes et n'ont pas encore atteint toute leur vigueur.

Ce serait non moins une erreur que d'interpréter le terme „socialisme” — deux fois souligné ici et employé dans un contexte strictement déterminé — uniquement comme la définition du système portant ce nom. En effet, Lange emploie ici ce terme pour désigner tant le système social et économique lui-même que le mouvement social tendant à réaliser ce système et aussi la „vision” du socialisme scientifique. Ce n'est que tout cela, pris ensemble, qui confère ou peut conférer à la science son nouveau rang.

Mais, aussi bien, en ce qui concerne la construction de la base économique, la formation de la superstructure politique et culturelle de la société socialiste que la direction même des processus de développement des forces productrices, l'opinion de Lange sur le rang élevé de la science en socialisme était pour lui bien plus encore une vision d'avenir et un programme d'action qu'une explication de la situation du moment, situation qu'il analysait ordinairement avec une mesure et une prudence peu habituelles pour un militant social actif⁵.

³ Oskar Lange: *Rola Nauki w rozwoju socjalistycznego społeczeństwa*. (Le rôle de la science dans le développement de la société socialiste). „Nauka Polska” 1962, 5/41, p. 35.

⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁵ „Ce n'est que le socialisme qui permet seulement de développer de façon planifiée les forces productives. Ceci ne vient pas immédiatement, c'est le résultat graduel de la formation croissante des rapports socialistes de production et des expériences acquises dans la planification de développement de la science et de la technique et des applications scientifiques. Cela se fait non sans difficultés. La principale source de difficultés est le fait historique que les premières sociétés socialistes sont nées dans des pays économiquement moins développés qui, seule-

Et c'est précisément en cela — dans cette dissemblance entre la vision de l'évolution sociale dirigée au moyen de la connaissance scientifique des lois et la réalité actuelle des pays socialistes, dans l'aspiration persévérante à transformer en réalités les possibilités qu'ouvre à la science le nouveau système social, dans l'aspiration à lier organiquement le socialisme avec la science — que se trouve la clef permettant de comprendre les parties les plus mûres et essentielles de l'oeuvre scientifique d'Oskar Lange. En tant que théoricien du socialisme, il aspirait à un ordre social basé sur la raison. En tant que théoricien de l'économie, il aspirait à une gestion rationnelle à l'échelle sociale. C'est dans une économie sociale rationnelle qu'il voyait les bases des bases d'un ordre social rationnel et dans un système social rationnel — le cadre indispensable à une gestion rationnelle.

IV

En tant que théoricien d'une économie rationnelle, Oskar Lange attachait une importance particulière aux rapports entre l'économie politique et la praxéologie, rapports qu'il s'efforça de préciser. Il suivait attentivement les efforts des chercheurs visant à faire de la praxéologie une discipline scientifique indépendante⁶. Il s'est maintes fois demandé ce que l'économie pouvait donner à la praxéologie, et la praxéologie à l'économie. Il a essayé de situer ces deux disciplines par rapport à d'autres, parfois aussi jeunes que la praxéologie, comme par exemple, la théorie de la programmation, la *operations research*, la cybernétique.

Sans entrer dans l'histoire de la praxéologie on peut affirmer, sans trop de risque, qu'elle tire ses origines de l'économie et que c'est dans l'histoire de cette science qu'il faut chercher les éléments principaux de la préhistoire de la praxéologie. Cette dernière est définie, en général, comme une „theorie générale de l'action efficace”⁷ et que l'un de ses principes fondamentaux est celui de la bonne gestion (appelé aussi principe d'une économie rationnelle). Pour certaines orientations de l'économie politique, orientations qui sont nées au cours des dernières dizaines d'années du siècle passé, ce principe⁸ est la pierre

ment dans les conditions socialistes, commencent à passer par le processus de l'industrialisation... Cependant, à mesure que les pays socialistes atteignent le niveau de pays industriels très développés, ces difficultés disparaissent et de plus en plus nettement se précise la supériorité de la direction planifiée socialiste du développement des forces productrices”. *Ibid.*, p. 36.

⁶ Lange considérait l'ouvrage de Tadeusz Kotarbiński: *Traktat o dobrej robocie. (Traité sur le bon travail)*. Łódź 1955, comme le meilleur et le plus complet exposé de la praxéologie.

⁷ *Ibid.*, p. 7.

⁸ Selon une définition très précise de Lange, il consiste à obtenir l'effet maximum avec les mises de fonds données ou encore à obtenir l'effet donné avec le minimum de mises de fonds.

angulaire de toute la théorie économique. L'attitude envers ce principe et la place qu'on lui donnait en sciences économiques ont été, pendant des dizaines d'années, la ligne principale de démarcation entre l'économie occidentale académique (appelée par les socialistes „bourgeoise”) et l'économie marxiste.

La tendance générale de l'économie post-classique non marxiste visait à faire de l'économie une science normative dont le rôle devait se limiter à formuler les principes praxéologiques de l'action, principes que l'on tirait par déduction du principe de l'économie rationnelle. De telles lois (principes) économiques devaient avoir un caractère entièrement asocial et ahistorique. Ils devaient s'appliquer aussi bien au légendaire Robinson Crusocé qu'à l'entrepreneur capitaliste. Ainsi conçue, l'économie était identifiée à la théorie formelle de l'action économique⁹.

Le phénomène inverse d'unilatéralité caractérisa l'économie marxiste. Cette dernière naquit en tant que critique de l'économie politique „bourgeoise” engagée dans le combat contre le système social capitaliste, aussi ne fut-elle pas intéressée à offrir une aide constructive aux entrepreneurs capitalistes et aux institutions exprimant leurs intérêts (état bourgeois etc). Elle considérait que sa tâche principale — et parfois la seule — était de faire une analyse critique des rapports capitalistes de production. Rejetant de ses programmes les „robinsonades” de l'économie bourgeoise, elle contestait en même temps, dans la ferveur de la polémique, toute valeur aux principes et lois qui ne constituaient pas une généralisation des rapports de production. La thèse extrême de ce „marxisme échévélé”¹⁰ proclamait que les destinées de l'économie politique, en tant que science, étaient liées à l'existence du capitalisme et qu'avec la chute de celui-ci disparaîtrait ce qui était l'objet d'analyse de l'économie politique. Ce n'est que lorsqu'ils furent confrontés avec les difficultés pratiques qu'entraînait la solution des tâches de l'économie planifiée que les marxistes commencèrent à réfléchir à ces tendances liquidatrices envers l'économie politique. Les premières ré-

⁹ Cette façon de traiter les tâches de l'économie s'est propagée avec la naissance (années 70 du siècle dernier) et le développement de trois écoles de tendance subjectiviste (école psychologique autrichienne, école mathématique ou école de Lausanne et école néoclassique). L'un des représentants contemporains de l'école autrichienne, Ludwig von Mises déclarait que toutes les lois de l'économie peuvent être tirées du principe de la bonne gestion, et que l'économie était partie intégrante de la praxéologie. (L. v. Mises: *Human Action, a treatise on Economics*. New Haven 1949). De même, L. Robbins: (*An Essay on the Nature and Significance on Economic Science*. IIe ed., Londres 1946), qui définit l'économie comme la science "qui étudie le comportement humain en tant que relations entre les fins et les moyens rares, à usages alternatifs". (Voir: Oskar Lange: *Economie Politique*. T. 1, chapitre VI, p. 271).

¹⁰ Ce terme a été par employé par Rudolf Hilferding, en ce qui concerne la théorie des crises de l'économiste russe N. Tuhan Baranowski. (Voir: R. Hilferding: *Finanzkapital*. (*Capital financier*). Vienne 1910).

actions (A. Bogdanov, Iarochenko et autres) tendaient à éliminer l'économie politique dans les conditions de l'économie planifiée et de la remplacer par quelque chose d'analogue à la praxéologie.

Le mérite de Lange fut, entre autres, d'avoir réalisé la synthèse de ces deux positions. Ses éclaircissements sur les rapports mutuels entre la praxéologie et l'économie mirent — semble-t-il — un terme à cette controverse fondamentale qui durait déjà plusieurs dizaines d'années. Tout au moins, dans la littérature économique polonaise, la position de Lange sur cette question ne soulève plus aujourd'hui de réserves essentielles bien que, il y a cinq ans encore, elle provoquait des controverses passionnées.

V

Le point de départ de l'argumentation de Lange c'est l'affirmation que les domaines respectifs de l'économie et de la praxéologie ne se couvrent que partiellement.

D'une part, le domaine de l'économie est plus étroit que celui de la praxéologie. Le principe de l'économie rationnelle est appliqué à nombre d'autres domaines de l'activité humaine par exemple dans les activités de l'armée, les recherches scientifiques, les interventions chirurgicales, l'enseignement, le sport etc. „Ce serait contraire à une classification sensée des sciences”¹¹ que d'étendre le domaine de l'économie à tous les autres domaines de l'activité humaine basés sur le principe de la bonne gestion. Cependant, d'autre part, le domaine de l'économie est plus vaste que celui de la praxéologie.

Si nous référons à l'histoire, nous nous noterons qu'il y eut dans l'histoire de l'humanité une très longue période pendant laquelle l'activité de production eut un caractère coutumier et traditionnel. Basée sur la tradition de l'économie familiale où il existait une grande diversité de besoins et de moyens pour les satisfaire (qui, pour cette raison, ne peuvent pas être réduits au même dénominateur), cette activité n'était pas régie par les principes tirés de celui de l'économie rationnelle¹². Pour ces raisons, le principe de l'économie rationnelle ne peut pas être considéré comme le trait universel de l'activité humaine; au contraire, il est le produit d'une longue évolution historique, le produit du développement de l'économie marchande, et surtout de l'économie capitaliste dont la généralisation mène à une quantification poussée aussi

¹¹ Voir compte rendu de la discussion sur le rapport d'Oskar Lange concernant l'importance de la praxéologie pour l'économie politique. „Materiały prakseologiczne”, Warszawa 1965, No 20.

¹² Polémique de Max Weber et Lange rapportée par Witold Kula in: *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego. (Théorie économique du système féodal)* Warszawa 1962; [voir chapitre intitulé: Działalność gospodarcza w ustroju feudalnym. (Activités économiques du système féodal)].

bien du but de l'activité économique que des moyens mis en oeuvre pour le réaliser. „Dans l'entreprise capitaliste se réalise définitivement la complète commensurabilité des fins et des moyens, le calcul monétaire de tous les éléments de l'activité, la maximisation du profit en tant que fin unique apparaissent”¹³. Ce n'est alors que le principe de l'économie rationnelle trouva sa pleine application.

Cependant, l'économie politique ne peut renoncer à l'analyse de ces modes de production et de ces époques dont l'activité économique ne fut pas soumise aux principes de l'économie rationnelle.

Par ailleurs, l'économie politique ne peut se contenter d'analyser l'aspect formel de la minimalisation des moyens ou de la maximalisation des buts de l'activité scientifique. Elle étend son champ de recherches aux rapports qui naissent entre les hommes dans le processus de production. Ces rapports ne peuvent être ramenés uniquement à l'interaction des forces productrices (techniques de production) et des rapports de production. Ils présentent des aspects et des problèmes qui ont peu de liaison avec celui de la rationalité économique.

VI

Lange chercha à mettre en évidence la différence des conditions d'action du principe de l'économie rationnelle en système capitaliste et en système socialiste. C'est précisément à la lumière de ces différences, qu'il a démontré que le système économique socialiste était supérieur au système économique capitaliste.

Selon lui, le mode de production capitaliste présente un aspect positif, avant tout, parce que l'entreprise capitaliste est guidée dans son activité par le principe de la bonne gestion. De plus, le mécanisme de la concurrence oblige les entrepreneurs capitalistes à appliquer ce principe sous menace de banqueroute. Grâce à cela, le capitalisme a contribué sérieusement au développement des forces productrices. Néanmoins, l'application du principe de l'économie rationnelle a un champ limité et un caractère antagoniste dans les conditions du système capitaliste. Même si nous faisons abstraction de ce que dans la phase suivante de développement, le capitalisme monopoliste entraîne la disparition de certains stimulants essentiels à l'accroissement de la production et au perfectionnement des méthodes de production, ce champ limité d'application du principe de l'économie rationnelle, dont il a été question plus haut, s'exprime par le fait que seules certaines entreprises, chacune pour soi, sont guidées par le principe de la bonne gestion. Il n'y a pas, par contre, de but d'activité économique à l'échelle de toute la société. La propriété privée des mo-

¹³ Oskar Lange: *Economie politique*. T. 1, Presses Universitaires de France, 1962, p. 197.

yens de production empêche l'intégration des buts particuliers. Chaque entrepreneur tend vers la maximalisation du profit aux dépens des autres entrepreneurs et du personnel employé. Ceci mène à diverses formes de gaspillage (chômage, fluctuations cycliques, dévastation des ressources naturelles etc). Ce n'est que dans les conditions de l'économie sociale planifiée (socialisme) que le principe de la rationalité revêt un caractère vraiment social. C'est en cela que réside la supériorité potentielle du mode de production socialiste par rapport à son homologue capitaliste. La forme sous laquelle se réalise le principe de la rationalité socio-économique du processus de production et de la distribution en système socialiste est la planification de l'économie sociale qui consiste à coordonner les activités des différentes entreprises, d'intégrer leurs buts en un seul, primordial et synthétique présidant aux activités économiques de toute la société. Selon Lange, le but primordial, intégré et quantifié de l'économie socialiste, c'était la maximalisation du revenu national¹⁴. Analysant le processus d'intégration des buts en économie socialiste, Lange a introduit la notion de la structure hiérarchique des buts qu'il considère comme le trait caractéristique de la planification socialiste. Au sommet de cette structure, écrivait-il — est la fin suprême, c'est à dire la fin du plan de l'économie sociale que nous appellerons également une fin de premier ordre. Les moyens servant directement à la réalisation de cette fin constituent des fins de second ordre. Les moyens servant directement les fins de second ordre sont à leur tour des fins de troisième ordre etc. Les fins d'activité des diverses entreprises occupent des échelons différents dans cette hiérarchie des fins"¹⁵.

Cette notion de la structure hiérarchique des buts constitue, pour Lange, la base de généralisations théoriques du matériel empirique du domaine de la méthodologie de la planification de l'économie sociale accumulé au cours du développement des pays socialistes, depuis les formes les plus simples de bilans de l'économie nationale jusqu'aux instruments du calcul de l'optimalisation.

VII

Cependant, Lange ne s'est pas contenté de situer la place de l'économie et de la praxéologie dans la classification générale des sciences et d'analyser leurs rapports mutuels, il a aussi utilisé, avec succès

¹⁴ Cette position de Lange a rencontré une certaine opposition en Pologne. Certains économistes polonais considèrent que le but primordial de l'économie socialiste est (devrait être) non point le revenu national, mais la consommation, ou plus précisément, la part consommée du revenu national. Voir à ce sujet: Michał K a l e c k i: *Zarys teorii wzrostu gospodarki socjalistycznej*. (Esquisse d'une théorie sur la croissance de l'économie socialiste). Warszawa 1963, p. 12; Kazimierz Ł a s k i: *Zarys teorii reprodukcji socjalistycznej*. (Esquisse de la théorie socialiste de reproduction), Warszawa 1965.

¹⁵ Oskar L a n g e: *Economie Politique*. T. I, p. 205.

d'ailleurs, les concepts praxéologiques pour jeter une lumière nouvelle sur certains problèmes essentiels d'économie politique. Je pense ici, avant tout, aux problèmes (a) de la substitution (b) des revenus décroissants.

Ces deux problèmes ont, en économie politique, une très longue histoire. Depuis longtemps on les formulait sous la forme de certaines lois technologiques universelles, sur la base desquelles on construisait de vastes conceptions théoriques sur la répartition du produit social entre les diverses classes sociales. Il vaut donc la peine de s'arrêter quelque peu sur le contenu de ces lois et de leur interprétation praxéologique.

La loi dite de substitution fut le résultat des observations suivantes: Placé devant le choix entre divers investissements, on se demande souvent s'il faut choisir une variante exigeant au début des mises de fonds plus importantes, mais donnant, en revanche, plus tard de meilleurs effets sous forme de frais d'exploitation moins élevés ou s'il faut choisir la variante contraire, c'est-à-dire, demandant des investissements moins élevés mais avec des frais d'exploitation plus grands. Même problème du choix en ce qui concerne la durée de construction de l'investissement. Aux investissements dont la construction exigeait plus de temps mais qui était plus rentable, on opposait des investissements plus rapidement construits, mais donnant plus tard des effets moindres. Lors des controverses que soulevèrent ces problèmes, deux exemples ont, en particulier, fait carrière: le vin qui bonifie et la forêt qui donne plus de bois avec le temps. L'un des plus grands critiques de Marx, principal théoricien de l'école psychologique autrichienne, Eugène v. Böhm-Bawerk construisit toute une théorie par laquelle il affirmait que le profit capitaliste pouvait être obtenu grâce aux „voies détournées de production" apportant un accroissement du rendement.

Lange éclaircit le problème de la substitution en faisant appel aux catégories praxéologiques. Il n'y a pas que les variantes d'investissement dont il a été question plus haut. Il existe aussi des variantes d'investissements de construction longue qui ne donnent pas forcément de production plus élevée. Ou encore — des variantes demandant des mises de fonds importantes qui ne s'accompagnent nullement, plus tard, de frais d'exploitation moins élevés. Cependant, ces variantes considérées comme inefficaces, seront éliminées de nos considérations (du calcul économique en vertu du postulat praxéologique de l'action efficace) dans une première sélection. Notre choix ne portera donc plus que sur les variantes efficaces. Le statisticien qui ne tient compte que de ces variantes efficaces, est convaincu qu'il existe ici certaines lois technologiques: des mises de fonds plus importantes doivent donner

des frais d'exploitation moins grands, et un cycle de construction plus long doit s'accompagner d'un accroissement du rendement.

Lange indique que, dans ce raisonnement, on commet la même erreur que, lorsqu'on affirme que les jeunes filles avec dot sont, en général, laides, et les jeunes filles sans dot — jolies. Le statisticien qui, par exemple, aurait fait l'analyse des ménages de millionnaires américains et n'aurait pas tenu compte que les demoiselles laides et pauvres ont déjà été éliminées à l'issue d'une première sélection, serait amené à découvrir une nouvelle „loi biologique” selon laquelle la beauté va de pair avec la pauvreté. Il en est de même avec la loi dite des revenus décroissants. Sur la base de l'analyse des activités économiques, le statisticien arrive aisément à la conclusion (découvertes de lois technologiques), que chaque mise de fonds suivante est de moins en moins rentable. On oublie ici que ce sont les économistes (entrepreneurs) qui fixent eux-mêmes l'ordre de succession des mises de fonds, en choisissant d'abord celles qui donnent le plus grand accroissement de production, et, ensuite, celles qui sont moins efficaces. Le résultat de ces principes praxéologiques d'action reçoit ensuite son interprétation technologique.

L'analyse des exemples mentionnés plus haut mène Lange à la généralisation suivante: „L'assimilation des modes de penser praxéologiques conduit à la solution de toute une série de problèmes fondamentaux qui ont provoqué beaucoup de confusion dans l'histoire de la science économique. Ce sont, entre autres, les problèmes de la substitution, les soi-disant lois technologiques du revenu décroissant et autres. La praxéologie permet de donner de ces phénomènes une interprétation convenable, libre de tout fétichisme pseudo-naturel”¹⁶.

Tels sont, selon Lange, les avantages qu'apporte à l'économie politique, la praxéologie science générale de l'action rationnelle. Tels sont les rapports existant entre ces deux disciplines considérées comme des disciplines de théorie générale.

Cependant, Lange a également examiné les rapports entre ces deux domaines de la science sur le plan des applications pratiques. Il a analysé les avantages qu'apporte aux sciences économiques et surtout à l'économie dite appliquée¹⁷ la praxéologie dite appliquée. Selon Lange, la praxéologie appliquée¹⁸ englobe, avant tout, la science de la pro-

¹⁶ Oskar Lange: *Znaczenie prakseologii dla ekonomii politycznej. (Importance de la praxéologie pour l'économie politique)*. „Materiały Prakseologiczne”, No 20, p. 24; Le lecteur trouvera une analyse plus précise de ces mêmes problèmes dans le second tome de *l'Economie politique* de Lange, chapitre intitulé: Relations quantitatives dans la production. Ce chapitre a été publié dans „l'Economiste” 1964, No 4, ainsi que dans l'ouvrage de Lange intitulé: *Człowiek i technika produkcji. (L'homme et la technique dans la production)*. Warszawa 1965.

¹⁷ Oskar Lange: *Economie politique*. T. I, p. 100.

¹⁸ Oskar Lange: *Znaczenie prakseologii...* (Importance de la praxéologie...) *op. cit.*, p. 20.

grammation ainsi que la *operations research*. Ces deux branches de la recherche qui comptent parmi les plus jeunes domaines scientifiques trouvent aujourd'hui une application générale dans les sciences économiques.

La tâche de la science de la programmation appelée par Lange „théorie mathématique de l'application du principe de l'économie rationnelle”¹⁹ est de trouver les moyens appropriés permettant d'atteindre le but donné, lorsque les moyens sont quantitativement mesurables et le but peut être réalisé à divers degrés.²⁰

La programmation comprend deux stades:

- a) l'établissement de la concordance intérieure des programmes,
- b) le choix du programme *optimum* parmi les programmes concordant intérieurement (calcul d'optimalisation).

L'instrument qui sert à établir la concordance intérieure du plan, c'est le calcul des bilans dont l'une des formes est l'analyse *input-output*. Parmi les programmes intérieurement concordants (l'ensemble porte le nom de “champ des solutions admissibles de la tâche de programmation”) on recherche, à l'aide des instruments des sciences mathématiques, la solution *optimum*, c'est-à-dire celle dans laquelle la fonction du but atteint son maximum ou encore la fonction de la mise des fonds atteint son minimum. Pour résoudre les tâches de programmation, on se sert du calcul marginal ou de la programmation linéaire.

Bien que les fondements de la science de la programmation doivent originellement leur naissance aux problèmes de l'organisation et de la planification de la production²¹ et bien que de nos jours, cette science trouve, avant tout, son application dans l'activité économique, on ne peut la considérer comme faisant partie de l'économie politique ou des sciences économiques en général. En effet, elle peut être un instrument de rationalisation dans divers domaines de l'activité humaine.

Il en est de même avec l'*operations research* qui est née en Grande Bretagne pendant la deuxième guerre mondiale, lorsqu'il s'agissait de trouver les moyens *optima* concernant l'approvisionnement de l'armée et la conduite des opérations de guerre. Cependant, aujourd'hui, elle

¹⁹ Oskar Lange: *Optymalne decyzje zasady programowania. (Decisions optima, principes de programmation)*, Warszawa 1964, p. 15.

²⁰ Oskar Lange: *Economie politique*. T. I, p. 221.

²¹ Les idées fondamentales de la théorie de la programmation ont été développées par le mathématicien soviétique, L. W. Kantorowicz dans son ouvrage: *Matematyczne metody organizacji i planowania produkcji. (Les méthodes mathématiques de l'organisation et de la planification de la production)* Leningrad 1939. Longtemps cet ouvrage n'avait éveillé grand intérêt parmi les économistes. Aujourd'hui, la littérature sur la théorie de la programmation est plutôt la continuation de la littérature américaine qui est née en tant que généralisation des recherches sur la meilleure disposition des magasins de stocks de produits alimentaires et de dépôts de matériel de guerre, recherches menées à une grande échelle aux Etats-Unis pendant la Deuxième Guerre Mondiale. L'ouvrage de Kantorowicz a été en quelque sorte „découvert” pendant les années cinquante, lorsque la théorie de la programmation trouva déjà de larges applications pratiques.

est avant tout utilisé par les économistes pour améliorer les activités des entreprises.

Aussi bien la science de la programmation que l'*operations research* sont des branches auxiliaires de l'économie. Nombre d'ouvrages ont déjà été écrits à leur sujet et il existe, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, d'éminents spécialistes et de puissants centres de recherche portant sur ces deux domaines. A cet égard, ni la pensée économique polonaise, ni Oskar Lange ne peuvent revendiquer la primauté.

Néanmoins, la contribution de Lange a été énorme:

Premièrement, il fut l'un des premiers qui attira l'attention sur l'utilité particulière de ces domaines de la praxéologie appliquée pour l'économie sociale planifiée, et l'importance des moyens qu'ils fournissaient pour diriger les processus socio-économiques à l'échelle internationale. Dans ses derniers ouvrages, en particulier, dans l'ouvrage déjà cité *Les décisions optima* Lange a donné un exposé systématique et complet sur ces deux domaines scientifiques, soulignant leur utilité pour l'économie nationale.

Deuxièmement, aucun des auteurs qui me sont connus (polonais et étrangers) n'a montré, autant que Lange, qu'il était conscient, sur le plan méthodologique, de la place occupée par ces disciplines dans la classification générale des sciences, de leurs rapports avec l'économie politique et la théorie de l'économie planifiée d'une part, et la praxéologie, les mathématiques, la statistique, d'autre part.

Au cours des dernières années, à partir de la fin des années cinquante, Oskar Lange s'est intéressé de plus en plus aux problèmes de la cybernétique qu'il considérait comme un domaine scientifique auxiliaire aussi bien de la praxéologie²² que de l'économie. Les raisons de cet intérêt, comme celles de l'intérêt qu'il témoigna à la praxéologie et ses applications, c'était son désir de rechercher les divers instruments scientifiques qui pourraient servir utilement à la solution des problèmes de la direction consciente des processus socio-économiques. A l'issue de ses recherches, il publia le petit ouvrage intitulé *Totalité et développement à la lumière de la cybernétique* (1963)²³. Comme cela fut maintes fois souligné²⁴, cet ouvrage fut le premier essai de réinterprétation du matérialisme dialectique, en particulier, des problèmes des entités et des processus indépendants de développement, au moyen de l'appareil scientifique de la cybernétique. Dans son ouvrage, Lange a démontré qu'à l'analyse de la notion de totalité la cybernétique fournissait la notion précise de système et de sa structure. A l'analyse de

²² Oskar Lange: *Economie Politique*. T. I., pp. 192—193.

²³ Traduction anglaise: Oskar Lange: *Wholes and Parts, a General Theory of System Behaviour*. Pergamon-PWN 1965.

²⁴ V. „Studia Filozoficzne” (Etudes philosophiques) 1963, No 3—4, (compte-rendu de la discussion sur l'ouvrage de Lange: *La totalité et le développement à la lumière de la cybernétique*).

la catégorie développement, la cybernétique fournissait la clé permettant de définir avec précision la notion de la contradiction dialectique contenue dans le système, et de comprendre pourquoi cette contradiction est source de mouvement et de développement au sein du système. La cybernétique permet de formuler, sous forme mathématique, les lois du mouvement du système et de son développement. La théorie mathématique de l'autorégulation et de l'autocommande des systèmes permet d'expliquer scientifiquement les phénomènes de développement et de faire une critique plus serrée des conceptions philosophiques du finalisme et du mécanisme.

L'ouvrage de Lange *Introduction à la cybernétique économique* a paru après la mort de l'auteur. Bien que le savant ait souligné lui-même qu'il n'avait pas exposé entièrement tous les problèmes de la cybernétique et leurs applications dans l'analyse des processus économiques, et qu'il s'était limité, en principe, à la théorie de la régulation automatique des systèmes et à ses applications dans les recherches sur le fonctionnement des systèmes et des processus économiques²⁵ — son ouvrage est le premier exposé systématique, dans la littérature mondiale, d'une matière entièrement nouvelle.

La conclusion de cet ouvrage est, pour Lange, extrêmement caractéristique: à l'aide de nombreux exemples, notamment au moyen de l'interprétation cybernétique des schémas de la théorie de la reproduction et de certains secteurs essentiels de la théorie dynamique de l'économie, Lange démontre que la cybernétique est aujourd'hui déjà un instrument indispensable en matière de planification et de gestion de l'économie nationale. En effet, elle fournit l'appareil nécessaire pour un calcul précis et les instruments de l'analyse économique. En matière de direction de la vie économique, elle apporte „efficacité, précision et infailibilité”. Néanmoins, Lange porta également un non moindre accent sur un autre aspect de l'importance de la cybernétique pour l'économie et les économistes. Il écrivait: „la cybernétique crée un mode de penser approprié — appelons-le monde de penser cybernétique — et une conception appropriée des problèmes et de leur solution. Cette façon de penser a son importance, indépendamment des résultats concrets de l'analyse et des calculs, à l'instar de la façon de penser, mathématique, ou statistique. Celui qui a acquis cet art de penser saura — même sans analyses et calculs particuliers — voir les problèmes, les éléments essentiels de la situation donnée, les rapports entre les éléments et les orientations de la solution pratique qui sont insaisissables pour d'autres. Cet art de penser enrichit et approfondit l'intuition indispensable aussi bien dans les recherches scientifiques en

²⁵ Oskar Lange: *Wstęp do cybernetyki ekonomicznej. (Introduction à la cybernétique économique)*. Warszawa 1965, pp. 8—9.

économie que dans la pratique de la direction des processus économiques. C'est un résultat qui n'a pas peu d'importance²⁶".

Avec son intelligence sobre et analytique, Lange n'avait rien d'un visionnaire. Quand il avait à faire avec la conception eschatologique du socialisme, il cherchait à expliquer ce phénomène de la sphère des idées au moyen de la sociologie, au lieu d'accepter de semblables visions comme les siennes. Même lorsque sa pensée dépassait le temps présent, il s'efforçait de tenir compte de la réalité, des faits tangibles et des tendances de développement fermement dessinées. Aussi serait-il difficile de qualifier utopiques plusieurs de ses hypothèses sur les orientations de développement social dans le plus proche et plus lointain avenir.

L'une d'elles concerne la forme future de la société socialiste et analyse les voies de dépérissement de l'Etat. Se penchant sur ce problème traditionnel du marxisme, il lui donne un tout autre sens.

Le dépérissement de l'Etat sera, selon Lange, le résultat d'un long processus de dépolitisation de la vie économique, de la diminution du champ d'action et de l'importance des décisions politiques²⁷. Ces processus seront le résultat, d'une part, de la maturité de la société socialiste à se gouverner elle-même et, d'autre part, de la rationalisation des divers domaines de la vie sociale et économique, grâce à une application meilleure et plus large des conquêtes de la science. Ainsi, l'oeuvre scientifique de Lange dans le domaine de l'économie, de la praxéologie appliquée, de la cybernétique et de la statistique, avait dans son principe même et dans ses conséquences à longue portée, un caractère profondément politique.

²⁶ Oskar Lange: *Ibid.*, p. 166.

²⁷ "La réduction graduelle de la direction politique des processus économiques — écrivait-il dernièrement — est une expression essentielle de la maturation de la société socialiste. Plus la société socialiste s'éloigne de son héritage capitaliste, comme de son héritage de la période de transition pendant laquelle le rôle décisif revenait à la contrainte extra-économique, plus la direction des processus économiques se détache de l'exercice du pouvoir politique. Ce processus prépare en perspective le „dépérissement de l'Etat". (O. Lange: *Pisma ekonomiczne i społeczne, 1930—1960, (Ecrits économiques et sociaux)*, Warszawa 1961, p. 136.